

Le lion et la perle: A lire comme une fable

Minata KONE
English Department
Université Félix Houphouët Boigny Côte d'Ivoire
Email: koneminata1@yahoo.fr

Résumé: Cet article est motivé par l'ambition de lire la pièce de théâtre « Le lion et la perle » comme une fable. Cette œuvre de Wole Soyinka a un fondement écocritique. Nous tenterons de comprendre les rapports entre les règnes minéral, végétal, animal, humain et le lien qu'ils entretiennent avec la nature en montrant les transferts des défauts et qualités entre les règnes convoqués par l'auteur et les axes de l'histoire. Le résultat de cette analyse est que cette pièce enseigne comme le ferait toute fable sujette à donner des leçons, à éviter les vices et à être vertueux.

Mots Clefs: Nature, théâtre, fable, défauts, qualités

Abstract: This paper is motivated by the ambition to read the play *The Lion and the Jewel* like a fable. This book by Wole Soyinka has an ecocritical foundation. I am trying to understand the relationship between the mineral, vegetal, animal and human reigns and their connection with nature by showing the transfer of flaws and goodness between the reigns summoned by the author and the tracks of the story. The result of the analysis is that the play teaches how to avoid vices and to be virtuous, the way any fable would do to give lessons.

Keys Words: Nature, Drama, Fable, Flaw, Goodness

Introduction

Wole Soyinka est prix Nobel de littérature. Dire qu'il célèbre le vole, la ruse, la trahison, la malhonnêteté, le mensonge, l'ignorance, la provocation, c'est faire une lecture simpliste de sa pièce de théâtre en trois actes intitulée « Le Lion et la Perle ». Ce titre renvoie à la fois aux règnes animal et minéral dans leurs sens propres mais surtout au règne humain dans son sens figuré. Analyser la présence de la nature dans cette œuvre est donc l'une des voies salutaires qui s'offrent à nous; surtout que le règne végétal qui occupe une place de choix dans l'œuvre vient compléter la liste des différents règnes qui existent. Cette étude permettra d'expliquer que la nature a ses lois qu'il faut respecter au risque de courir à sa propre perte. Elle permettra également de constater l'exercice de la loi du plus fort mais de dire que la loi du plus faible est la plus humaine.

Nous tenterons de comprendre le sens de cette œuvre du point de vue de la fable. La nature est représentée dans les œuvres de fiction et de théâtre comme le confirme Cheryl Glotfelty et Harold Fromm, (eds.) dans *Ecocritism Reader*. L'œuvre de Wole Soyinka n'échappe peut être pas par hasard à ce fondement ecocritique puisqu'à l'origine le théâtre fut un espace privilégié Francophone (Alfred Bates, *The Drama*, Volume 16, prologue, p.1, 2, 3).

Tous les règnes ont un rapport avec la nature qui est l'objet de toute étude écocritique. La fable représente les lois de la nature. Dans cette étude, nous avons trois parties correspondant à trois niveaux d'identification des éléments qui concourent à faire de cette pièce une fable. Le but de la première partie est de démontrer que le transfert des qualités et défauts est source de paradoxes à partir des cas du lion et de la perle. Ces paradoxes fondent le caractère irréel ou inventif de l'histoire qui fera l'objet de notre attention dans la deuxième partie. Ce qui frappe dans cette deuxième partie, c'est la question de la prédominance des animaux comme dans la fable. La troisième partie vient confirmer notre thèse. Toute fable est sujette à donner des leçons. De même, ce texte nous permet de dire ce qui résulte de la moquerie, de la provocation et du mensonge.

1. Le Transfert des qualités et défauts: vraisemblance ou nécessité

Le transfert des qualités et défauts des règnes est problématique à certains niveaux dans le texte que nous étudions. L'exemple probant est celui du titre de l'œuvre. Il a le mérite d'avoir associé à la perle l'idée de la femme. En revanche, il a le défaut de l'avoir dépouillé des qualités qui sont chères à cette pierre. Quant au lion, on constate que le dramaturge lui a légitimement attribué le trône de roi. Cependant, il a manqué d'insister sur la tyrannie que le roi répand par ses excès en le rendant victorieux d'une perle.

1.1 Le paradoxe d'une perle dans le texte

L'aptitude à afficher des comportements, des traits de caractère, une manière d'être que le commun des mortels peut reconnaître comme fondamentalement bon ou mauvais renvoie à ce que l'on peut qualifier de qualité ou de défaut. Force est parfois de constater que certains individus ont tendance à privilégier l'un par rapport à l'autre. Ces deux notions ont un lien étroit avec le concept d'éthique qui nous conduit aux lois de la conscience. La conscience individuelle joue un rôle majeur dans l'identification des défauts et des qualités. La conscience peut être une disposition d'obligation morale, une force, un élément qui dicte ce qu'il faut faire sans défaire.

Outre les qualités de constance et d'universalité de la perle, elle est réputée sans défaut dans divers livres. Elle est blanche, rare, pure, précieuse, ne s'altère pas et symbolise la virginité. Une opposition notoire est à noter entre cette signification consensuelle admise et l'image présentée par Soyinka dans sa pièce de théâtre. Celle dépeinte par Soyinka est en contradiction avec le standard, la norme. Sidi en tant que perle n'est dotée d'aucun des traits qui devraient la caractériser. En premier lieu, Sidi manque de constance dans ces décisions maritales. Elle a largué l'instituteur Lakounlé attiré sans nul doute par le pouvoir, la richesse, les biens d'un lion roi vorace. Sidi a incité ensuite la fureur du roi par sa volonté de vérifier un fait qui n'était pas essentiel pour sa survie. Qu'est ce que le constat de manque de virilité du roi lui aurait personnellement apporté? Pourquoi avoir fait sienne la joie du malheur d'un être, d'un chef dont elle a refusé les avances? Sidi se présente comme un personnage moralement problématique.

1.2 La problématique de l'équation d'une pseudo victoire du lion

L'idée de pseudo victoire est malheureusement enregistrée dans le dictionnaire de Mwamba en ces termes: « En toutes circonstances, il faut compter avec des facteurs extérieurs. Et la victoire revient souvent au plus fort ou au plus malin, p. 290 »

Par opposition à la constance et l'universalité normative qualitative unique de la Perle, le lion a des traits de caractère ambivalent: surnommé roi des animaux, il est symbole de pouvoir, de sagesse. Ses qualités rivalisent avec ses défauts. Le lion est excessif et tyran. Même à ce niveau, le discours du dramaturge n'a pas convaincu sur la mise en scène d'un lion dont les traits sont analogues aux normes, au standard. Le lion Baroko n'a fait montre d'aucun signe de sagesse. La sagesse rime avec mesure et vérité. Inutile de rappeler que Baroko a menti à sa première épouse. A cela, on peut ajouter sa mauvaise gestion du pouvoir, sa gourmandise matérielle, son manque de miséricorde envers tous.

Par conséquent, il faut faire remarquer que le dramaturge a adopté un discours extrémiste. Aucune référence éthique n'a été signalée concernant la perle et le lion. Les deux protagonistes ont des comportements moralement indésirables à tous les égards. De façon univoque, l'auteur a nié toutes les normes de vertus inhérentes à la Perle. Concernant le lion, il s'est inscrit en faux contre son ambivalence en ne retenant que ses défauts. Le roi lion est assimilé au « Renard » avisé et rusé qui fait son diner de poussins à peine sortis de l'œuf (P.57); son surnom de « crapaud » renvoie à la même réalité. Si la Perle est reconnue comme objet parfait, le lion en revanche est généralement décrit comme un animal imparfait. Il a des qualités que le dramaturge semble avoir « volontairement passé » sous silence.

Cela dénote d'un problème de la question de la victoire. Il ne s'agit donc pas de victoire de la ruse mais plutôt de la récompense du comportement de Sidi. Elle a payé le prix de son manque de compassion à l'égard de la douleur d'autrui. La victoire du roi lion serait celle de l'irréel dans la mesure où il aura vaincu par des subterfuges et non convaincu sa victime par amour. La victoire d'un personnage sans fondement moral ne peut être le témoin d'un bon progressif de la société. Cela se confirme par les propos même du roi selon lesquels il déteste la nature du

progrès « qui rend pareils tous les toits et visages, p. 63 » Contre toute attente, le roi prône l'inégalité dans la société. Le règne animal est aussi gouverné par une conscience divine comme l'atteste cette pièce de théâtre.

1. 3 Règne divin dans « Le lion et la perle »

La chaîne des règnes est déroulée dans l'œuvre. Soyinka a fait appel au panthéon domestique Yoruba auquel il semble être particulièrement attaché au regard de certaines de ces productions. Les divinités suivantes sont évoquées dans cette histoire: Shango (Act 2), Ogoun (Act 1, 3), Oba Ala (Dieu pas difficile, Act 3). Leurs présences illustrent le fait que notre environnement est doté d'une conscience invisible dont l'intervention s'impose chaque fois que les règnes visibles n'ont plus de réponses à certaines questions. Les animaux sont partie intégrale du patrimoine divin.

Dans quelles circonstances les acteurs font appel à ces forces transcendantes? Ces Dieux sont invoqués toutes fois que l'entendement est limité, devant des situations inconcevables, inadmissibles, regrettables, soit pour éloigner, pour maudire, pour punir, pour jurer, pour conjurer pour promettre de dire la vérité, pour comprendre ou pour protéger. A titre d'exemple, au moment où Sidi se trouvait chez le roi pour le bafouer et le tourmenter, Lakounlé et Sadikou attendaient avec impatience son retour. Sadikou invoqua le Dieu « Oba Ala » lorsque Lakounlé manifesta son inquiétude. On pourrait en déduire que l'« Oba Ala » peut effacer les craintes, les incertitudes, la frayeur de l'inconnu.

Dans ce premier niveau d'identification des éléments liés à la fable, nous constatons deux types de relations: l'une horizontale qui consiste à dépeindre le rapport de force, de domination entre les animaux. L'autre verticale concerne le rapport que ces animaux entretiennent avec le divin dont l'intervention a pour but de créer un équilibre entre opprimés et oppresseurs. Cette seconde relation valide le rôle d'arbitre du règne divin entre deux groupes qui se livrent des batailles sans merci dans le même règne. Les divinités sont dans la fonction d'harmonisateur, de régulateur de la jungle dans laquelle le lion et la perle vivent. Par cette relation, le règne divin devient la force suprême, la force consciente devant la force aveuglante du roi d'une part et la force négative de

Sidi d'autre part. L'irréalité des vertus attribuées aux protagonistes nous conduit au centre du débat sur la question de la catégorisation de cette histoire.

2 L'histoire et sa catégorie

Nous continuerons à répertorier les éléments qui font de cette histoire une fable à partir d'un récapitulatif des axes de l'histoire.

2.1 Les axes de l'histoire de la pièce

Il s'agit principalement de l'histoire en une journée de Sidi la perle, Lakounlé l'instituteur, voyageur, fou, étranger, farceur et du vieillard, seigneur Baroko ou Bale le lion roi ou chef traditionnel d'Iloujinlé. Sadikou la femme principale de Baroka est dans le double rôle de complice entre la perle et le roi. L'Act 1 (p 1 à 26) qui se tient le matin concerne les avances de Lakounlé à Sidi et la question de la dot. L'Act 2 (p. 27 à 40) qui a lieu à midi présente les avances du lion et le Refus de Sidi. L'Act 3 (p. 41-74) se déroule le soir et donne le résultat de la malhonnêteté et de la provocation. La ruse du roi semble avoir eu le dessus sur la malhonnêteté de Sidi et Sadikou. Tous ont joué la carte de la malhonnêteté: Le roi a menti, Sadikou et Sidi ont manqué d'indiscrétion et Sidi a doublé son mauvais comportement par la provocation jusque dans le palais. « Qui s'assemble, se ressemble ». Deux éléments de cette histoire concourent à déduire que cette pièce de théâtre est analogue à une fable: la structure de la pièce et la prédominance des animaux.

Les trois moments essentiels de l'agencement de l'histoire, que sont le revirement de la situation, le dénouement et la reconnaissance se situent dans le troisième Acte où Sidi et Sadikou sont toutes les deux prises au piège du roi. De cet agencement peut naître l'idée de la fable dans la mesure où l'acte III constitue une sorte de conclusion dans laquelle le dramaturge a logé les leçons. Le caractère moralisateur semble être l'objectif de la pièce ou tout au moins l'on constate que l'auteur a privilégié la distinction entre vices et vertus. La conclusion d'un travail est toujours la dernière empreinte qu'un auteur laisse au lecteur. Elle est donc rédigée avec un grand soin de manière à marquer de façon indélébile l'attention de celui. Parfois, certains lecteurs se contentent de lire uniquement l'introduction et la conclusion de l'oeuvre. C'est le lieu de

rappeler que cet acte se déroule le soir, moment qui peut indiquer une fin, moment où l'on peut effectuer le bilan d'une journée, où l'on est disposé à revoir avec détachement les choses pour distinguer le bien du mal. Soyinka aura donc fait de cette partie de la pièce un moment propice pour agencer tous les aspects significatifs de la pièce ainsi que les résultats et conséquences de tous les actes posés par les protagonistes afin d'en laisser les traces dans la mémoire du lecteur.

A côté de cette structure, découvrons ensemble le chant sémantique lié au règne animal qui s'étend des animaux domestiques à ceux de la forêt. Le lion (d'Inoujilé), la panthère (forêt), le cheval, le python, le serpent, le rat, renard (Dieu), le singe, l'araignée, l'escargot, le cheval, le génisse, le perroquet, le poulet, la chèvre, la vipère, les chiens, le leopard, le boa, la chèvre, le chameau, la guêpe, le scorpion, le bouc, gorille, la mouche, le bouc (sans humour), la tortue, la babouin, les insectes, le buffle, les oiseaux, les mouches, le singe, la couleuvre, le crapaud, (rusé), la dinde, la biche. Si on ne peut pas dire que la liste paraît exagérément très longue, on doit avouer quelle contient un nombre suffisant d'animaux pour faire de cette histoire une fable. On peut donc rapprocher le texte de Soyinka d'une fable du point de vue de la forme et du fond.

2.2 La double nature des protagonistes

L'animal est parfois assimilé en premier lieu à la libido. En effet, comme indiqué dans les champs sémantiques des lignes précédentes, la liste des animaux est très longue ainsi que la présence des divers règnes. Nous avons constaté que le lion et la perle étaient les protagonistes, les actants autour desquels se trame l'histoire. Le lion est la terreur par son indiscipline de tous ordres. Le dramaturge raconte comment il fait du sexe un objet de vengeance, de corruption, d'envoûtement de Sidi et de souillure de sa nature minérale en tant que perle. Le but n'est pas noble, le moyen n'est pas fiable pour donner un résultat crédible.

La double nature des protagonistes qui fait du lion le seigneur Baroko, de Sidi la perle et de Sadikou la complice des deux corrobore l'idée de fable que nous attribuons à cette pièce de théâtre. Un fait singulier dans les attributs des personnages de Soyinka, c'est l'appartenance de Baroko et Sidi à deux règnes en même temps. Baroko est tantôt dans le règne humain, tantôt dans le règne animal comme si l'auteur lui-même hésitait à lui donner une fonction fixe. Cette

indécision semble être paradoxalement un choix d'écriture puisqu'il en fait de même concernant Sidi et Sadikou. Sidi est à cheval entre le règne humain et minéral.

L'immobilité de ces personnages entre le règne humain et les règnes qui lui sont inférieurs est une forme de tendance involutive. En effet, cette technique d'écriture donnerait à croire qu'un être humain peut redevenir animal, minéral ou vice versa. Cela apparaît comme une contre-vérité conformément à la hiérarchie des règnes selon laquelle les êtres évoluent du règne végétal considéré comme le plus bas vers celui des hommes communément reconnu comme le plus haut. La preuve de cette loi de la nature est que l'homme est le seul doué de conscience parmi tous les autres règnes. Comment un être doté de conscience peut-il se séparer de cette conscience au moment où il se trouve dans un règne inférieur pour ensuite la reprendre lorsqu'il regagne le règne humain? Cette double articulation de la nature des personnages est une invitation à considérer cette histoire comme une fable du point de vue de cette association contre nature.

Sa première épouse qui est le moyen par lequel il arrive à assouvir ses désirs n'est pas une personne de confiance. La trahison de Sadikou est mise à nu par le roi. Dans son rôle d'intermédiaire, Sadikou, vieille femme, première des épouses du lion, reine, aura d'abord servi d'envoyée pour satisfaire les besoins sentimentaux du roi et aura été en définitive desservie par le roi Baroko. Elle a doublement joué le rôle de complice avec Sidi et le roi. Elle est alliée ou adjuvant à deux personnages opposés. En théorie, dans le domaine de la morphologie, cela peut paraître problématique, voire inconcevable chez Vladimir Propp. Un personnage est allié ou opposant. Un personnage peut changer de camp à un moment de l'évolution de l'histoire. Quelle morphologie validerait l'existence d'un personnage qui vacillerait du début à la fin de l'histoire? Nous pouvons mettre au crédit de la fable cette question de double nature de Baroko, Sidi et de Sadikou, trois personnages clefs de l'histoire de la pièce de Soyinka.

2.3 L'histoire et la Mémoire collective

Mwamba fait remarquer que la mémoire collective « se forge...par l'intermédiaire des contes, des fables, des devinettes, des proverbes, p. 11 »

Toute histoire peut faire l'objet de transmission. Comment nourrir la mémoire collective du vrai et ne pas l'entacher des scories de l'histoire? Ne faut-il pas entrevoir une révision de cette pièce de théâtre?

Ce ne sera pas un fait singulièrement historique. Les œuvres révisées pullulent dans les librairies et maisons d'édition. La non révision ne serait-elle pas défavorable à la mémoire collective puisque l'auteur de cette trempe, cette référence qui jouit d'une certaine crédibilité dans la communauté scientifique littéraire est une voix écoutée par beaucoup de lecteurs. La raison fondamentale d'une telle suggestion est non seulement d'ordre éthique mais surtout d'ordre structural.

Cette proposition est une invitation à l'endroit des spécialistes de catégorisation des textes à contribuer à ce débat. Les animaux pourraient faire du théâtre; les minéraux aussi. Même sur cette base, le cas du lion mérite qu'on y réfléchisse en posant une question comme celle ci: Est-ce qu'un lion s'encombre de nourriture lorsqu'il est rassasié? Cette question renvoie à la gourmandise sexuelle du lion de Soyinka. Est-ce que le lion dans sa valeur intrinsèque incarne une telle méchanceté légendaire? L'auteur de la représentation fictive n'a certes pas obligation de faire ressortir tous les traits des actants du réel dans l'irréel. Certains aspects ne devraient-ils pas cependant s'imposer? Ce sont des questions que les voix autorisées peuvent répondre avec exactitude.

La nature précède la fable. La fable peut dépendre de cette nature dont elle devrait parler. Soyinka décrit « UNE » perle et non « LA » perle. Cette précision du déterminant est capitale dans l'analyse de la question d'ordre pratique. Soyinka parle d'une perle littéraire. Elle peut exister ou pas. Il peut lui donner la forme qui serait conforme à la trame de son histoire. Ayant rédigé cet article au bord de la lagune Ebrié, à Abidjan connue sous le nom de Perle des lagunes, on peut aussi militer en faveur d'une quelconque révision du symbolisme qui est attribué à cette pierre dans cette pièce, dans la mesure où si l'on considère que la description de la perle de Soyinka est recevable, une perle dépouillée de qualités, celle des lagunes serait donc enclin à de quelconque corruption, envoûtement et souillure. La perle de Soyinka est devenue moralement très sale de l'Act I à l'Act III. Elle est érosive. Elle est corrosive. Elle a changé négativement.

Elle n'a pas résisté. Elle a été fissurée fondamentalement. Elle ne répond plus aux normes. Elle a succombé sous le poids de la ruse. Il paraît très urgent de repenser la perle version Wole Soyinka.

En quoi la Perle de Soyinka est semblable à celle des lagunes? Y-at-il des points de convergence entre elles? Si nous voulons faire un rapprochement entre la perle de Soyinka et la Perle des lagunes, le risque de nous éloigner du débat littéraire est grand. Pour cela, nous laissons le soin à d'autres disciplines plus compétentes, dotées de théories de recherche mieux appropriées pour vérifier le niveau de corruption, d'envoûtement et de souillure de la perle Abidjanaise, de comparer Abidjan d'hier à Abidjan d'aujourd'hui de façon à la fois diachronique et synchronique pour en déceler son degré de résistance face à ces défauts-fléaux afin de la repenser également en théorie et de la « re-panser » s'il ya lieu de le faire pratiquement. Pour être conforme à la forme de la pièce de Soyinka, l'étude peut s'étendre sur trois périodes ou actes: La perle des lagunes avant la colonisation (Act I), pendant la colonisation (Act II), après les indépendances (Act III).

En étudiant les axes de l'histoire de cette œuvre, nous avons vu la prédominance des animaux et les problèmes liés à l'agencement de l'histoire. Mais avant, nous avons analysé le paradoxe des transferts de qualités et défauts. Toutes ces situations conduisent à dire qu'il est possible de lire cette pièce comme une fable. Sur cette base, nous avons ouvert le débat sur la possibilité de la révision de l'œuvre vu le lien qu'on peut établir entre la fable et la mémoire collective. Les leçons de morale que l'on peut tirer de cette pièce nous reconforte dans notre entreprise de repenser ce théâtre de Soyinka comme fable.

3 Les résultats des vices et vertus

Mwamba Cabakulu¹ donne sa compréhension des vices et vertu qui nous intéresse dans cette étude. Le bataillon des vices font la guerre aux vertus des hommes (Mwamba, p. 41). Dans le texte de Soyinka, plusieurs leçons peuvent être tirées: les conséquences de la moquerie et de la provocation. A cela il faut ajouter que l'on doit s'efforcer de dire la vérité et à rester sincère en tout lieu et en tout temps.

¹ Mwamba CABAKULU, *Dictionnaire des proverbes Africains*, l'Harmattan, 1992

3.1 La moquerie et le secret

Le secret de l'histoire de « l'animal-minéral » est conté par Lakounlé « Sa fourberie est connue...il a mis en échec les Travaux Publics² qui voulaient faire passer le chemin de fer par Iloujinlé...Et peu de gens sont au courant de ce tour, p. 32 ». La dénomination « Snake Iron/Train Station » se rapportant au train est élucidée par Ngugi: « When the railway is first built and the track sneaks toward Thabai, the villagers refer to it as the iron snake and denounce the encroachment of a foreign civilization. Ngugi, *Study Guide: A Grain of Wheat*, p. 29³»

Mwamba prévient: « Il y a beaucoup d'avantages à se montrer discret, apte à garder un secret, s'agissant surtout des secrets professionnels. Mais rares sont les secrets qui le demeurent, p. 262 ». Dans *Le lion et la perle*, il s'agit d'un secret de famille. Il convient de relater les séquences se rapportant à la moquerie et au secret de polichinelle dont elle découle et de voir le type de message que l'écrivain Soyinka nous a communiqué. Sidi la perle décide d'aller narguer le roi lion pour sa prétendue impuissance. Cette information erronée lui ai parvenue par l'entremise de la première épouse du roi Sadikou. En bon stratège, le roi lui avait en effet confié la mission de divulguer à un destinataire bien choisi l'histoire de cette maladie fictive comme un appât destiné à accueillir un bétail humain.

Dans un autre registre, le roi se montre dans une fonction de pseudo-psychologue. Il savait que l'indiscrétion était un défaut qui collait à la peau de Sadikou. Ainsi, le secret qui n'en était pas un en réalité serait devenu un secret de polichinelle. Le bavardage est présenté connu comme le lot des femmes. Le dictionnaire de Mwamba indique que « le bavardage est un vilain défaut, une source d'ennuis et que le bavard n'est pas un homme d'action sur qui on peut compter (Mwamba, p. 33). Si le défaut qui est déjà à l'antipode de la vertu de façon globale, devient encore « vilain » en son propre sein, il peut être une bonne référence d'un groupe identifiable, qui a ses traits physiques propres, puisqu'à priori, « vilain » est une norme extérieure. Ngugi démontre que ce défaut a aussi gagné le cercle des assoiffés de pouvoir. Il est possible de lire la

² C'est l'auteur qui met en majuscule « Travaux Publics, p. 32 »

³ Ngugi, *Study Guide: A Grain of Wheat*, Made in the USA, Middletown, July 2019, p. 29

sous section neuf, de la section 2 du livre II (pp. 237-245), de *Wizard of the Crow* de Ngugi comme une session officielle de bavardage sur l'audace de la « femme » dans l'arène politique. Pourquoi Soyinka aura-t-il montré du doigt les personnages féminins bavardes, vilaines? Il fallait peut-être bien que quelqu'un occupe cette place. Le problème peut se situer au niveau de la centralité de Sadikou dans la pièce de théâtre. La trahison aurait-elle une connotation féminine? Certains défauts relèvent-ils de la nature du sexe? La révision suggérée plus haut doit pouvoir prendre en compte la décentralisation du défaut d'un personnage par l'auteur. Dans la littérature Anglophone des Caraïbes, *An Absence of Ruins*, est un cas de décentralisation de l'auteur par lui:

« An un-self-reflexive way »...a fiction version of himself within the text in a self-critical and self-deprecating way (Patterson ORLANDO, *An Absence of Ruins*, Peepal Tree Press Ltd, Copyright 1967, this new Edition published in 2012, p. 9)

En résumé, trois formes de décentralisations sont affichables: le personnage par l'écrivain, l'auteur par lui-même. Celle du personnage par lui-même sera développée dans les lignes qui suivent.

3.2 La provocation

Mwamba CABAKULU définit la provocation comme ce qui « engendre des ennuis pour le provocateur à qui incombe toute la responsabilité des dégâts, *Dictionnaire des proverbes Africains*, p. 238 »

Le comportement de Sidi emmène à parler de décentralisation de soi, de dire qu'on ne se moque pas de quelqu'un mais plutôt de soi-même. La logique de se décentraliser prend la forme de la calomnie chez le Senoufou de Côte-d'Ivoire (Cet orthographe « Senoufou » est de Mwamba (p. 42). Dans son dictionnaire, il rapporte que pour le Senoufou la calomnie est la pire des méchancetés. La décentralisation invite à devenir plus humble si on considère qu'on l'est déjà. Que dire de celui qui se dit suffisamment humble, qui aurait atteint le summum bonum de la décentralisation comportementale!

Seul le personnage de Sidi pose des actes provocateurs. D'abord Sidi ne cache pas sa joie d'entendre que le roi est devenu impuissant. Nonobstant le fait que cela est loin d'être une rumeur pour elle car l'informateur est l'un des confidents du roi, elle décide d'en être un témoin oculaire en organisant une visite non courtoise chez le roi. Tout comme son informateur, elle est prise au piège de la ruse. De même que la moquerie dont nous parlions dans les lignes précédentes ne s'adressent jamais à autrui mais à soi même, le manque de compassion revient toujours vers le destinataire et non le destinataire comme pour dire que tout est récompense. Certains diraient que nous sommes les artisans de nos propres joies et déconvenues. Lorsqu'on provoque, on est perdant d'office. La perte n'est pas forcément palpable. Elle peut être psychologique, confidentielle. Nous devons souligner l'audace de Sidi de provoquer un lion. On peut qualifier son comportement de démesuré.

L'autre aspect de cette provocation relève du choix de l'écrivain de mettre ce protagoniste dans une telle fonction. Cela aurait pu arriver de façon involontaire, c'est-à-dire que Sidi se serait retrouvé dans le palais du roi dans un cadre qu'elle n'aurait pas créé. Le dramaturge interpelle le lecteur sur l'excès de Sidi dans la provocation et lui en impute entièrement la responsabilité. Comme Mwamba, il faut conclure que la provocation « est à éviter, p. 238 »

3.3 Vérité en tout temps et en tout lieu

Ce titre « la vérité en tout lieu et en tout temps » revient à dire que « en toute chose, il faut savoir dire la vérité, car celle-ci finit toujours par éclater, Mwamba, p. 289 ». Les grands débats sur l'histoire de la notion de vérité en Occident ont commencé depuis la nuit des temps. Pourquoi avoir fait de la Non-Vérité l'arme de TOUS les protagonistes dans cette pièce? Ici encore pourquoi TOUS les protagonistes s'adonnent méticuleusement, minutieusement et avec beaucoup de lucidité à la non-Vérité?

La loi de la vérité est incontournable car « les lois doivent être juste et nul, qui qu'il soit, ne peut prétendre se placer au-dessus de la loi, p. 163 ». La trahison de Sadikou dénote d'un comportement (loi) féminin dans le rapport femmes-époux. L'homme connaît-il toujours mieux sa partenaire qu'elle ne le prétend? Le cas inverse serait-il impossible? On ne va pas généraliser la situation matrimoniale dépeinte dans cette pièce de théâtre. La femme comme objet de trahison (Wizard of the Crow). Le roi a exploité le défaut de son épouse-complice. Le paradoxe

est qu'il ait fait d'elle sa confidente. La logique aurait voulu qu'il évite de lui confier des secrets puisqu'elle ni discrète, ni digne de confiance. Au total, ces trois messages ont un dénominateur commun: La Ruse. Ruse n'est pas intelligence, Ruse n'est pas vérité.

La sincérité doit précéder la vérité. Cette affirmation a pour but de hisser l'analyse au delà de la moquerie. Le roi est reconnu pour les subterfuges que Sidi a copiés. Par cette histoire, la loi de l'involution est compromise. La nature devrait se perpétuer de façon évolutive. La sincérité serait une loi protectrice par laquelle la société s'améliore lorsque la contamination comportementale est fait l'éloge de la vertu. Pour illustrer cette idée, Soyinka pourrait présenter Sidi en visite chez le roi dans le but de lui exprimer sa compassion, sans exposer la source de son information. Cette démarche deviendrait une sorte de rempart protectrice contre la rage du roi. La sincérité guide les pas vers les voies du vaste inconnu de la vérité face à la petitesse personnalisée de subterfuges incapable de se frayer un chemin dans cette immensité qui le lui sied pas.

Conclusion

Nous avons développé la problématique du transfert des qualités et défauts entre les règnes qui sont convoqués, tout en définissant une autre taxonomie de cette pièce de théâtre ainsi que les leçons qui en résultent.

Dans cette étude, nous avons d'abord parlé de l'irrégularité du mode de transfert des qualités et des défauts de certains animaux convoqués dans cette pièce avant d'analyser les axes de l'histoire, la double nature des personnages et le rapport que cette histoire peut entretenir avec la mémoire collective. La troisième partie de notre étude a montré qu'on peut tirer trois leçons de cette histoire: Se moquer d'autrui, c'est se moquer de soi-même. Provoquer l'autre, c'est s'exposer à un échec. La vérité a aussi son prix. Nous avons donc tenté de répertorier dans chacune des trois parties des éléments qui nous autorisent à assimiler cette pièce de théâtre à une fable.

Bibliographie

1. Alfred BATES, 1903, *The Drama: its history; Literature and Influence on Civilization*, Volume 16, Athenian Society, London, England
2. Cheryll GLOTFELTY & Harold From, (ed.), 1996, *Ecocritism Reader: Landmarks in Literary Ecology*, University of Georgia Press.
3. Mwamba CABAKULU, 1992, *Dictionnaire des proverbes Africains*, l'Harmattan
4. Ngugi WA THIONG'O, July 2019, *Study Guide: A Grain of Wheat*, Made in the USA
5. Ngugi, WA THIONG'O, 2006, *Wizard of the Crow*, Pantheon Books
6. Patterson ORLANDO, 2012, *An Absence of Ruins*, Peepal Tree Press Ltd, Copyright 1967, New Edition
7. Soyinka WOLE, 2001, *Le lion et la perle*, Editions CLE.
8. Vladmir PROPP, 1970, *La morphologie du conte*, Paris, Seuil